



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

27 et 29, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

JOSEPH BÉGIN, Directeur-Propriétaire

La Croix

JOURNAL CATHOLIQUE

27 et 29, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

Le Samedi, 15 Juin 1918. Vol. XVI. - No 9

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois \$1.00

MONTREAL ET BANLIERE

(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois \$1.25

ÉTATS-UNIS

ÉTRANGER (Union postale)

1 an, \$4.20; 6 mois \$2.10

Un numéro 5 sous

Nouvelle offensive des Autrichiens

SUR LE

Front Italien

Les Austro-Allemands ont commencé une nouvelle et terrible offensive sur le front italien.

Cependant, rapporte un communiqué de Londres, les tenailles autrichiennes n'enserrèrent pas l'Italie avec autant de précision qu'en octobre dernier, alors qu'elles forcèrent les armées italiennes du général Cadorna à reculer des Alpes Juliennes jusqu'à la Piave, et du nord des montagnes presque jusqu'aux plaines de la Vénétie.

Vienne, toutefois, fait entendre un autre son de cloche. Dans la région des montagnes par exemple, les Autrichiens prétendent que leurs adversaires n'ont fait aucun gain, et que toutes leurs contre-attaques furent repoussées. Bien plus, ils soutiennent que leurs armées ont progressé à plusieurs points et que la bataille suit le cours voulu. L'ennemi réclame même des gains sur le plateau Montello et une progression de l'aile méridionale comprise entre Fossolata et Mestre. En outre, le bulletin de Vienne dit que le nombre des prisonniers capturés par les Autrichiens durant la bataille s'élève en tout à 20,000 et que 120 canons, de même que des lance-mines et des mitrailleuses, sont restés entre leurs mains.

Dans la seule journée de lundi, les Italiens de leur côté, ont fait 1,550 prisonniers, ce qui, ajouté au chiffre des Autrichiens capturés par les Alliés, porte à environ 5,000 hommes le nombre des ennemis qui furent capturés.

Des rapports non officiels annoncent que les Autrichiens ont jeté quatorze ponts sur la rivière Piave, sur un front de quatorze milles et demi, entre le Zenson et le pont du chemin de fer à Conegliano. Cependant, les Italiens livrent de violents combats et tous les pontons sont sous le feu de leur artillerie.

La bataille est encore furieuse le long de la Piave, particulièrement sur le plateau Montello, dans la région du Zenson et plus au sud, de Fossolata à la région marécageuse qui environne Capo Sile, à quelque 20 milles à l'est de Venise.

La résistance effective des Italiens et celle des autres alliés sur le front français et belge, déconcertent quelque peu les Allemands. Leurs espérances de vaincre sont plus aléatoires.

D'autre part, les troupes américaines qui arrivent constamment sur les champs de bataille pourraient bien changer ces espérances en déceptions.

En tout cas, la guerre n'est pas encore finie et il n'y a pas lieu d'augurer qu'elle finira avant le printemps prochain.

Avez-vous payé votre contribution à la CROIX ?

LES Germano-Américains aux Etats-Unis

Une dépêche de Berne peint la situation allemande sous ces sombres couleurs:

"Les déclarations de fidélité à la cause de l'Entente faites ces derniers temps par des journaux américains notoirement allemands et les résolutions votées par l'Union nationale germano-américaine ont attiré de nouveau l'attention de la presse allemande sur la situation faite aux Etats-Unis aux éléments d'origine allemande et sur les pertes matérielles et morales subies par l'Allemagne au-delà de l'océan. La 'Gazette populaire de Cologne' écrit: 'Malgré leur nombre imposant, les Germano-Américains ne formeront jamais qu'une armée sans officiers. Ils n'ont pas pu résister, Wilson espère les écraser, il y arrivera. La presse allemande déjà presque anéantie en Amérique, la plupart des écoles allemandes fermées, les associations allemandes se hâtent de dépeupiller tout germanisme. C'est la débâcle complète. Il n'est pas nécessaire d'être pessimiste, pour reconnaître que les conséquences de nos victoires européennes sont en partie balancées par le bilan des pertes que nous avons subies en Amérique. D'ailleurs tout cela était à prévoir. Les Germano-Américains n'ayant aucune culture allemande ne trouvaient pas en Amérique des emplois pour leur capacité, ceux qui réussirent étaient des industriels, des commerçants, désintéressés de la politique, sans influence, incapables de garder leur langue et de servir le germanisme.'"

Pour l'avenir, la 'Gazette populaire de Cologne' se montre aussi peu optimiste: 'Après la guerre, les Allemands ne pourront plus entrer en Amérique. Ils ne seront plus admis. Il vaut mieux d'ailleurs leur conseiller de ne pas essayer d'y pénétrer. Les sociétés de navigation Hamburg-America et Nord-deutsche Lloyd sont inscrites au Livre noir. Les autres chantiers et bureaux ont été vendus avec interdiction de revente à l'Allemagne après la guerre. La presse américaine parle d'interdire aux Allemands l'achat et la location de chantiers. Ce sera la fin du commerce allemand trans-océanique. Il faut espérer que les négociateurs allemands ne permettront pas lors du traité de paix la réalisation d'un programme aussi funeste aux intérêts allemands. Outre ces valeurs maritimes, des propriétés allemandes représentant des millions de dollars, des stocks de cuivre, de nickel, de coton, de cuir et des produits chimiques ont été saisis, utilisés pour en fabriquer du matériel de guerre américain. Enfin des Allemands internés en Georgie sont forcés de travailler aux routes, besogne faite autrefois par des nègres.'"

A ce sombre tableau le journal ajoute quelques mots à l'adresse de l'Union nationale et de leur honteuse attitude qui provoquera dans le peuple allemand la douleur et l'indignation. Jamais l'Allemagne n'aurait pensé à une pareille félonie de la part de ses fils dégénérés."

Ce qu'il ne faut pas oublier

"Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications, qu'anime l'esprit catholique, méritent bien de la religion et de l'Eglise"

LEON XIII.

L'inscription au Canada

LES PENALITES PREVUES DEPASSENT EN RIGUEUR CELLES DE TOUTS LES AUTRES PAYS ALLIES

Tous les habitants du Canada seront enregistrés le 22 juin. Le *St. John Telegraph*, en annonçant l'enregistrement, appuie sur les fortes pénalités qui seront imposées à ceux qui auront désobéi à la loi, ou qui auront refusé de répondre aux questions posées, ainsi qu'à ceux qui auront aidé quelque personne à se soustraire à l'acte d'inscription.

Tout habitant des deux sexes, au-dessus de 16 ans, qui ne se sera pas enregistré le jour fixé — 22 juin — et qui ne pourra présenter une excuse prévue par la loi, est passible d'une amende de 100 dollars; à un emprisonnement d'un mois et d'une pénalité de 10 dollars pour chaque jour de retard apporté dans son enregistrement.

Ces personnes perdront également leurs droits civils, elles n'auront aucun droit de vote et ne pourront être employées ou continuer à tenir un emploi ou toucher un salaire quelconque. Elles ne pourront se procurer de billets de chemins de fer, de bateaux ou de tramways, ou voyager sur ces véhicules, elles ne pourront pas non plus prendre pension ou être logées dans les hôtels, clubs, restaurants ou maisons de pension, sans avoir une carte d'enregistrement afin de pouvoir la produire sur toute réquête. En cas de refus de la produire, la personne peut être condamnée à 20 dollars d'amende et peut même, si c'est un homme, être amené immédiatement devant un juge de paix qui statuera sur son cas, d'après les lois.

Pour refus de répondre à toute question sur la carte d'enregistrement, une amende de 100 dollars est imposée, et une amende de 500 dollars, est la pénalité fixée pour ceux qui donnent une réponse fautive ou trompeuse.

Les personnes qui se marient ou changent d'adresse sont requises d'en informer le bureau central d'enregistrement, sous peine d'amende si elles ne s'y conforment pas.

Toute personne qui en emploie une autre non enregistrée ou continue à la garder à son emploi, est passible de la même amende que celle qui serait appliquée au délinquant.

Une amende de 100 dollars peut être imposée à tout employé de chemin de fer, de compagnie de navigation ou de toute autre compagnie de transport public, qui vend, donne ou délivre des billets de transport à une personne non enregistrée.

Tout propriétaire, employé d'hôtel, de restaurant ou de maison de pension est sujet aux mêmes rigueurs, s'il loge ou nourrit une personne non enregistrée.

Voilà certes une rigueur que l'on ne trouve dans aucun des pays alliés, même ennemis.

Avez-vous payé votre abonnement à la CROIX ?

LE SIONISME

Nous détachons d'un article de la *Revue Hébdomadare*, de Paris, sur le sionisme, les notes intéressantes qui suivent:

"Il est difficile aux mieux informés de suivre l'effarante multiplicité d'événements qui surgissent aux quatre coins du monde, acquiescent en quelques jours une ampleur imprévue, se bousculent et se compliquent continuellement par réactions réciproques. Aussi l'opinion désorientée, en proie à tant de soucis, d'anxiétés et d'espérances, demeure-t-elle indifférente aux questions qu'elle estime secondaires. Dans le nombre, cependant, il en est dont l'importance primordiale, aujourd'hui méconnue, se révélera brusquement demain, trop tard peut-être pour qu'il nous soit alors possible et même permis de les régler à notre avantage. Le sionisme n'en est pas la moins grave; beaucoup le croient encore une utopie et ne s'en inquiètent guère; son activité leur échappe et les plans orgueilleux qu'il caresse les trouvent sceptiques. Renvoyons-les alors à ces lignes signées de lord Cromer: 'Le sionisme devient rapidement une question pratique et d'ici peu les politiciens ne pourront plus le repousser comme le rêve fantaisiste de quelques idéalistes.'"

"Envers la France, si directement intéressée à l'avenir du Levant, les progrès du sionisme constituent un péril imminent. Le but officiel qu'il poursuit est le rassemblement définitif sur l'antique terre d'Israël du judaïsme errant et dispersé, en un mot la reconstitution de la patrie juive. Quoique jadis négligeable en soi, cette doctrine nous était hostile parce qu'émanée d'Allemagne, et dangereuse, comme servant au germanisme de moyen de propagande. La Nouvelle Sion hantait déjà les pensées des Juifs russes ou roumains, quand, en 1896, le Dr Herzl publia l'*Etat Juif*, livre qui remua profondément les masses israélites. Séduits par l'idée, les Juifs allemands emboîterent le pas à leurs coreligionnaires des pays slaves et ne tardèrent pas à prendre la tête du mouvement. Beaucoup émigrèrent vers la Terre-Sainte, et, très vite, le Sionisme devint résolument germanophile: c'est en Allemagne, en effet, qu'il avait à cette époque ses principales attaches, de là qu'il tirait le plus clair de ses ressources. Bientôt les Juifs, déjouant le mauvais vouloir des Turcs, fort mal disposés à leur égard, achetèrent en Palestine d'immenses propriétés, puis créèrent une banque à Jérusalem; tandis que le Sionisme agissait par les écoles israélites locales, toutes d'ailleurs extrêmement médiocres et mal tenues et par les écoles filiales de la *Hilfverein* de Berlin.

"Le onzième Congrès sioniste, tenu à Vienne en 1913, envisagea la fondation d'une université israélite à Jérusalem; bien que reconnu prématuré, ce projet n'a pas été écarté; 600,000 marks ont même été déjà souscrits pour le faire aboutir. Le *Polytechnicum* de Caïffa, qui, lui, devait être prochainement une réalité, avait aussi une origine sioniste à tendances, ouvertement allemandes. Dans cette gigantesque institution, véritable école d'arts et métiers, dont l'organisation s'annonçait merveilleuse, payée et dirigée par des Juifs, et destinée à recevoir, dit-on, de 1,500 à 2,000 élèves, étaient prévus l'enseignement de l'hébreu et celui de l'allemand. Or

PRIÈRE POUR LA PAIX

RÉDIGÉE ET PRESCRITE PAR

S. S. BENOIT XV

ET, AU RECTO,

LE PORTRAIT DU PAPE

(lustré en or, format 3 par 5 pouces)

En vente à la CROIX, 27 rue Saint-Gabriel, Montréal

\$12.00 le mille, \$2.00 le cent, 5 sous l'unité

l'hébreu étant une langue morte, on conçoit tout l'avantage qu'un programme ainsi élaboré offrait à l'expansion allemande.

"D'ailleurs les Sionistes ont adopté un diame judéo-allemand, le yiddisch, qui, répandu en Palestine, apportait un appoint supplémentaire aux efforts allemands dans cette contrée, ainsi qu'en témoignent ces lignes extraites du journal *Al-Kibla*, publié à la Mecque en août 1916: 'La Palestine est devenue allemande grâce aux efforts des Sionistes qui ont pris Berlin comme capitale, et qui, s'appuyant sur l'empereur d'Allemagne, ont tâché de germaniser le pays.'"

"Théorique avant la guerre, le Sionisme est entré tout à coup avec elle dans l'ère des possibilités. Demain, si nous n'y prenons garde, ce rêve aura pris corps, et cela grâce au concours imprudent de nos meilleurs alliés. C'est maintenant en Amérique et en Angleterre qu'il cherche des soutiens et les résultats très prompts qu'il a obtenus ne sont pas pour le décourager. Aisément les Etats-Unis se laisseraient convaincre de coopérer à la création d'une République juive en Palestine, sous la condition d'un protectorat américain mitigé. A Londres, lord Rothschild a pris activement en mains la cause des 'aspirations nationales juives' et la défend, non sans succès; ses instances auprès du pouvoir britannique en faveur des 'droits historiques et inaliénables des Juifs' sur la Palestine ont déjà maintenu porté leurs fruits, comme en fait foi la lettre formelle que l'hiver dernier il recevait de M. Balfour: 'J'ai beaucoup de plaisir, disait le ministre, à porter à votre connaissance, au nom du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration suivante de sympathie avec les aspirations sionistes, déclaration qui a été soumise au Cabinet et approuvée par lui: le Gouvernement de Sa Majesté considère avec faveur l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et il s'emploie de son mieux à faciliter la réalisation de cet objet...'

Une question de M. King, posée à la Chambre des Communes, recevait une réponse identique jusque dans les termes: 'Le Gouvernement de Sa Majesté espère que l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif résultera de la guerre actuelle.' Pareillement, un membre de l'opposition, le marquis de Lansdowne,

assurait récemment un sioniste notoire, M. Zangwill, de ses sympathies envers les revendications juives. Enfin, symptômes significatifs, une légion juive combat en Palestine dans les rangs britanniques et a pris part aux opérations qui amenèrent la chute de Jérusalem.

"L'attitude prise en l'occurrence par le Gouvernement de Londres lui a valu des adresses enthousiastes rédigées par les Juifs de toutes les parties du monde; le sionisme allemand lui-même, mis en émoi, prit acte des assurances anglaises dans sa dépêche au Bureau Juif de Correspondance de La Haye: 'L'association allemande sioniste salue avec satisfaction le fait que le Gouvernement britannique a reconnu dans une déclaration officielle le droit du peuple juif à une existence nationale en Palestine.' D'aucuns prétendent qu'ainsi l'Angleterre a suscité une force morale nouvelle et peut-être financière au service des Alliés. Affirmation téméraire, car les hommes d'affaires juifs s'embarrassent des sentiments dans la seule mesure où leurs entreprises en bénéficient; quant aux forces morales dont disposent les Juifs disséminés par tout le globe, elles ont trop souvent, hélas! été destructrices pour qu'il soit raisonnable de s'y confier aveuglément."

Divisions américaines - sur le front

Des autorités officielles du département de la guerre des Etats-Unis ont déclaré aux membres de la commission de l'armée de la Chambre américaine, que deux divisions américaines complètes, entièrement équipées d'armes et de munitions fabriquées en Amérique, sont actuellement dans la zone de combat, en France.

Deux autres divisions complètes seront bientôt prêtes.

Ces troupes sont en addition à celles qui combattent avec les Français.

Ces divisions, commandées par les généraux Bundy et Bullard, comportent respectivement une escadrille complète d'aviateurs américains.

Un signe des temps prochains

Nous aimons à citer un délicat hommage décerné à la foi catholique par M. René Bazin, de l'Académie française, dans une conférence récemment faite à Londres, et que publie la *Revue des Deux Mondes*. Nous en détachons ce passage :

« Vos compatriotes qui se battent en France ont été surpris et émus profondément de constater que les Français sont attachés à leur foi, que les églises n'étaient point vides, et que les actes de religion accomplis par nos soldats ne pouvaient se compter. D'autre part, on peut rendre cet hommage aux autorités anglaises qu'elles ont eu le respect scrupuleux de nos églises et de nos chapelles même détruites, même abandonnées. Un aumônier français, d'une brigade canadienne, m'a rapporté qu'au mois de mars 1917, il avait dit la messe dans l'église d'Athies, où il ne subsiste d'intact que le portail ouest, chef-d'œuvre de sculpture du moyen âge. Les Allemands ont fait sauter tout le reste à la dynamite. C'est dans l'enceinte formée par les ruines que l'aumônier avait une première fois dit la messe, sur un bien pauvre autel : un amas de débris et une planche. Quand il revint, le dimanche suivant, pour célébrer la messe de la brigade, il eut la surprise d'apercevoir un autel ravissant dressé sur les fonds baptismaux. Il y avait là une table de marbre, un tabernacle de pierre sculpté surmonté d'une statue du Sacré-Coeur en marbre, et, de chaque côté, posées sur des fûts de colonnes, deux autres statues. Que de fouilles il avait fallu faire pour trouver tout cela dans les ruines ! L'aumônier admire. Il s'imagine naturellement que ce sont quelques-uns des soldats catholiques qui avaient voulu lui ménager cette surprise, mais, en rentrant au camp, il apprenait que c'était l'œuvre du chapelain anglican, qui avait voulu montrer au prêtre français son estime et son amitié ».

Et René Bazin voyait là comme une réalisation du vœu de Jeanne d'Arc, souhaitant « qu'il y eût des chapelles, où seraient célébrés des messes pour tous les morts de la guerre »...

La langue allemande en Belgique

Par la *Gazette de Francfort*, on vient d'apprendre qu'en Belgique les autorités allemandes avaient décidé qu'à partir du 15 mai, la langue allemande serait seule utilisée pour les affaires officielles dans les provinces du Limbourg belge, de Liège et du Luxembourg belge. « Cette mesure, explique une dépêche d'Amsterdam, équivaut pratiquement au remplacement de tous les fonctionnaires belges ; on prévoit, en effet, le remplacement de tous ceux qui, ne connaissant pas l'allemand, devront démissionner, et l'on y pourvoira par la nomination d'Allemands ou de Flamands pro-allemands. » Et comme, sur mille fonctionnaires belges, il n'y en a qu'un qui sache l'allemand, toute l'administration va passer aux mains des Allemands dans ces trois provinces de la Belgique orientale. C'est toute la Wallonie germanisée d'office.

Avez-vous payé votre abonnement à la CROIX ?

LA RUEE

... C'est la nuit. Les soldats dorment accotés à la paroi boueuse d'un boyau. Malgré le vacarme continue des artilleseries, couvert de boue, un agent de liaison se fraye un passage entre les hommes pour parvenir au poste de commandement. Tandis qu'il secoue sa pipe vide dans les creux de sa main, Perrou, un « vieux » de la classe 13, suit des yeux l'agent de liaison et constate :

— On ne va pas moisir ici. Des dormeurs s'éveillent, se secouent, s'étirent ; il y a parmi ces hommes tassés, presque figés, une ondulation qui se propage et s'amplifie. Presque silencieux, ils se regardent... Se comptent-ils ?... Cependant, les officiers rejoignent leurs unités. Un capitaine qu'une balafre ne parvient pas à vieillir explique, sans phrase, à ses hommes ce qu'on attend d'eux :

— Mes amis, nous allons remettre ça ! Les Boches viennent de reprendre L... ; le général demande qu'on les déloge. Il compte sur nous ; alors, on va y aller.

Et c'est aussitôt, dans un bruit un peu confus, une activité fébrile ; les ceinturons se bouclent, les équipements s'assurent et chacun se passe soi-même la revue de détail. Il y a une telle aisance, un tel automatisme de mouvements chez cette troupe habituée à l'attaque, aux « coups durs » qu'on aurait peine à reconnaître, dans ces hommes agiles, tout en souplesse, ceux-là mêmes qui, il y a quelques instants à peine, paraissaient prostrés et sans ressort...

Tandis qu'en file indienne ils avancent, par les boyaux, vers la ligne de feu, l'artillerie ennemie redouble de violence ; un bleuet, qui finit un quignon de pain en marchant, remarque entre deux bouchées :

— Qu'est-ce qui nous balancent ! On dirait qu'ils nous sentent venir.

— Jacte pas tant, bleussaille, et garde ton souffle pour tout à l'heure, t'en auras besoin ! répond Perrou, qui, derrière le bleuet, lui emboîte le pas.

Avec une précision qui enthousiasme les hommes, le barrage protecteur de l'attaque se déclenche, exactement, comme ils arrivent aux tranchées de première ligne. Un ordre bref, et c'est l'escalade du parapet, le bond en avant, la dispersion en petits groupes, l'arrêt, l'aplatissement, le nouveau bond, et tout cela réglé, posé, méthodique, dans l'infernal vacarme où se distingue, malgré tout, le ricanement sinistre des mitrailleuses.

Mais, sortant de L., l'ennemi paraît et s'avance en masses compactes ; le barrage, qui s'allonge, fauche dans les rangs serrés, où des trous se creusent, rapidement bouchés par d'autres rangs qui viennent cimenter les brèches. Avant de s'aborder en face on dirait que les troupes adverses se cherchent, l'une inclinant vers la gauche, l'autre vers la droite, paraissant vouloir se tourner. Tout à coup un cri jaillit des poitrines françaises ; la baïonnette haute, les hommes s'élancent. C'est un démarrage foudroyant un bond vertigineux, le contact, le choc formidable qui bouscule, enfonce, pénètre : c'est le corps à corps, c'est la mêlée. Dans un déchaînement monstre, c'est la lutte d'homme à homme, sauvage, sans merci ; les corps s'agrafent, se secouent, roulent, se relèvent, se reprennent, s'achèvent ; rapides, des éclairs d'acier passent ; des cris rauques, des appels, des plaintes montent...

Au milieu de la fumée, l'odeur fade du sang stagné, écoeurante, mêlée aux relents de cette humanité en action. On a l'impression que, sur place, tout va fondre dans l'hécatombe et on s'étonne que

des hommes s'agitent encore... Puis, un flottement se produit, l'ennemi lâche pied ; c'est la poursuite à travers les ruines du village, la traîtrise des mitrailleuses embusquées qui crachent la mort ; les fantassins à fourragère avancent quand même. Des renforts viennent à la rescousse, le village est repris. Sans qu'ils se soient rendu compte de l'apaisement progressif, la lutte s'achève, les survivants de la troupe d'attaque se regroupent... Il y a des vides.

Des noms s'appellent... Il y a des silences, de l'angoisse plane, de la tristesse s'épand. Puis, c'est le retour vers l'arrière, et ces hommes exténués, maculés de boue, de sang, retrouvent leur superbe ; se pressent et tendent le jarret pour passer devant leur général, qui, képi bas, plus ému qu'eux, saluant ces héros, leur dit simplement :

— Merci, mes enfants !

Un autre coup de Jarnac

Une dépêche de Windsor, Ontario, nous rapporte un nouveau coup de Jarnac monté par les Irlandais contre les Canadiens français. Voici cette dépêche :

Un événement extrêmement malheureux et sans précédent dans l'histoire religieuse de notre diocèse et du Canada s'est produit, hier, dans notre ville, à la messe des Syriens, au sous-sol de l'église de l'Immaculée-Conception. La messe des Syriens était sur le point de commencer, et on remarquait dans l'église un bon nombre de citoyens de Ford-City, qui, bien déterminés d'accomplir leurs devoirs religieux, s'imposent des sacrifices nombreux pour assister à la messe du dimanche dans les églises des paroisses voisines et plusieurs paroissiens de l'Immaculée-Conception.

Le curé de la paroisse, M. l'abbé Robert, se rendit au sous-sol et dit aux Canadiens français que la messe ne commencerait pas tant qu'ils seraient dans l'église, qu'ils n'avaient pas d'affaire à venir à cette messe, que le prêtre syrien ne voulait pas les voir et qu'ils devaient sortir immédiatement du temple. Un paroissien de Ford se leva immédiatement et répondit qu'il n'avait jamais entendu parler que les catholiques puissent être exclus de l'église.

Il dit ensuite que les catholiques ont le droit d'aller à la messe où ils veulent et, qu'en conséquence, ils ne sortiraient pas de l'église. Sur ce, l'abbé Robert manda la police qui obligea tous les Canadiens français à sortir de l'église. On se rendit ensuite voir le prêtre catholique syrien et on lui demanda s'il était vrai qu'il ne voulait pas voir les paroissiens de Ford et autres assister à ses offices religieux.

Il répondit qu'au contraire il était content de pouvoir leur procurer l'occasion de remplir leurs devoirs de catholiques. Chassés de l'église par la police, les Canadiens français s'en retournèrent indignés. On a ensuite placé des policiers à la porte de l'église pour empêcher tous les autres Canadiens français d'entrer dans le sous-sol. Les paroissiens canadiens-français de l'Immaculée-Conception sont absolument indignés de la conduite du curé Robert.

Par l'intervention du Pape

Notons la conclusion, à Berne, d'un accord pour la libération réciproque des prisonniers civils belges et allemands, à savoir les femmes, les enfants, les hommes de moins de

dix-sept et de plus de quarante cinq ans, les hommes inaptes au service militaire, les ecclésiastiques et les médecins, exception faite de tous ceux qui ont été condamnés ou qui sont l'objet de poursuites. Or, cet accord est intervenu à la faveur de l'intervention du Saint-Siège, et le gouvernement belge, à cette occasion, a fait parvenir au Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, ses remerciements.

Les cultivateurs ne seraient pas appelés

On affirme que le gouvernement publiera sous peu une communication officielle au sujet des jeunes gens conscriptibles qui sont employés sur des fermes. Il est entendu que cette communication renfermera l'assurance qu'il ne sera plus pratiqué de saignée dans les rangs des agriculteurs, du moins durant le temps que dureront les récoltes, et ce, bien qu'il ne faille pas négliger l'importance du recrutement militaire.

Comme il a été annoncé déjà, les jeunes gens de 19 ans qui eurent à se présenter le 1er juin ne seront pas appelés avant l'automne. Tout récemment, le conseil du cabinet a accordé son attention à la situation des agriculteurs.

La disgrâce des Romanof

On sait que tous les membres de la famille Romanof restés jusqu'ici dans la circonscription de Pétrograd ont été brusquement envoyés dans l'intérieur.

Convoqués d'urgence par une commission instituée pour lutter contre les ennemis de la Révolution, les Romanof ont été informés qu'il ne leur serait plus permis de résider que dans les gouvernements de Vologda de Perm ou de Viatka. Liberté leur était laissée de se fixer dans l'un quelconque de ces gouvernements sous la condition toutefois que le Soviet de la ville choisie par eux n'y vit pas d'obstacle ! Il leur fut en outre interdit d'habiter ensemble.

Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch partit donc pour la région de Vologda, tandis que Serge se rendait à Viatka. C'est également près de Vologda que s'est installé un des frères de l'ex-tsar, le grand-duc Paul ; mais comme il était très gravement malade, on a autorisé exceptionnellement à le rejoindre son fils Dimitri, qui est exilé à Téhéran à la suite du meurtre de Raspoutine.

Le grand-duc Michel Alexandrovitch, désigné le lendemain de la Révolution pour succéder à Nicolas II, est retiré à Perm où il avait été, pendant quelque temps, en prison.

Arrachés brusquement à leurs palais par des détachements de soldats désignés pour les escorter jusqu'à leur nouvelle résidence, les grands-ducs n'ont pu emporter aucun bagage. Dépourvus de toute ressource, ils n'ont pu, d'autre part, se procurer sur place ce qui leur fait défaut...

Les autres membres de la famille Romanof, qui n'avaient pas quitté la Russie, se trouvent tous en Crimée. Là, vivent notamment la mère de Nicolas II, l'impératrice Marie Feodorovna, et sa fille la grande-duchesse Olga, ainsi que le mari de cette dernière, le grand-duc Nicolas-Nicolaïevitch, qui fut, pendant un moment, généralissime ; le grand-duc Pierre avec sa femme et ses deux enfants, enfin le grand-duc Alexandre Michaïlovitch avec ses six enfants.

Les marins de la flotte de la mer Noire se sont institués leurs gardiens, après les avoir réunis tous dans une maison qui se trouve sur une propriété du grand-duc Pierre.

Les captifs y sont, à vrai dire, un peu à l'étroit, puisque, sauf l'impératrice douairière qui dispose d'une petite chambre, les autres membres de la famille Romanof sont logés à deux ou trois dans la même pièce.

Tel est, en ce moment, la situation des Romanof. Une fantaisie des Soviets locaux, sous la dépendance desquels ils se trouvent, peut la rendre plus pénible encore. Tout est possible. Pourtant, rien dans l'attitude qu'ils ont observée jusqu'ici ne légitimerait un surcroît de rigueur. Ils se sont tenus en dehors de tous les mouvements politiques, même le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, qui n'a aucunement joué, dans le sud de la Russie, le rôle qu'on lui avait pendant un moment attribué. Les bolcheviki le reconnaissent d'ailleurs et, à chacun des grands-ducs qu'ils viennent de chasser de Pétrograd, ils ont fait remettre une sorte de certificat établissant que ce n'est point du tout pour s'être mêlés à des manœuvres contre-révolutionnaires qu'ils sont exilés de la capitale. Le nom seul qu'ils portent les rend indésirables.

Notes Nouvelles

LES GRANDES BATAILLES ECLIPSEES

Voici, d'après le *Daily Mail*, de Londres, les chiffres des forces totales engagées dans quelques unes des plus grandes batailles de l'histoire :

Austerlitz, 1805 : Français 65,000 ; Autrichiens 82,000 ; Léna, 1806 : Français 54,000 ; Prussiens, 53,000 ; Wagram, 1809 : Français, 181,000 ; Autrichiens, 128,000 ; Borodino, 1812 : Français, 130,000 ; Russes, 121,000 ; Waterloo, 1815 : Français, 72,000 ; Anglais, 70,200 ; Prussiens, 75,000 ; Sadowa, 1866 : Prussiens, 260,000 ; Autrichiens, 200,000 ; Sedan, 1870 : Allemands, 154,000 ; Français, 90,000 ; Liao-Yang, 1904 : Japonais, 200,000 ; Russes, 180,000 ; Moukden, 1905 : Japonais, 310,000 ; Russes, 400,000.

Toutes les forces des deux combattants ne prennent pas toujours part à la bataille. Mais, par comparaison, on peut dire que les troupes allemandes en France, qui comptent trois millions d'hommes, ont devant elles autant de troupes alliées.

L'ACTIVITE ALLEMANDE EN BELGIQUE

Le *Telegraaf*, d'Amsterdam, apprend que l'accalmie qui s'était manifestée après la tempête a dès maintenant fait place à un renouveau d'activité en Belgique. De longs trains amènent de nouveau des troupes dont un certain nombre viennent de Roumanie. Les derniers renforts allemands comprennent de nombreux adolescents et des recrues qui ont été soumises à un entraînement intensif à Gand. Les jeunes aviateurs reçoivent l'instruction avec une grande assiduité, à Diest, en Brabant, et beaucoup sont envoyés au front après seulement quatre semaines d'instruction.

Tout porte à croire qu'une nouvelle bataille est proche. Mons et les villages environnants sont pleins de blessés qui, lorsqu'ils sont suffisamment remis, sont envoyés plus loin, à l'intérieur, pour faire place à d'autres.

Trois cents civils ont été obligés de travailler aux chantiers d'Hoboken, près d'Anvers, en compagnie d'Allemands, à la construction et à

la réparation de vaisseaux de guerre. Une situation analogue règne à Gand, à Bruges et à Ostende. Le nombre de prisonniers amenés d'Allemagne aux vieux ouvrages fortifiés de Diest, dans le Brabant, augmente journellement ; mais on ne sait pas quel est le but des Allemands dans ce déplacement de prisonniers. Les Allemands transportent maintenant à l'ancienne maison de correction de Vilvorde, près de Bruxelles, les prisonniers politiques belges qui étaient dans les prisons d'Anstadt, de Cassel, de Werleiden et ailleurs.

Les aviateurs alliés ont déployé une grande activité sur le front. Des bombes furent jetées sur le casino de Menin, pendant qu'une fanfare y jouait. Un grand nombre de musiciens ont été tués. Les quartiers sud et ouest de Menin sont détruits.

NOUVELLES REGLES POUR LA CONSCRIPTION AUX ETATS-UNIS

Le Provost-Marshal général Crowder a donné l'ordre de faire une nouvelle classification des inscrits sujets à la conscription. Le nombre des inscrits de la classe I s'est trouvé dans plusieurs Etats, notamment dans New-York, bien au-dessous de la proportion généralement prévue de 28,7 pour cent. Dans certains districts elle est tombée jusqu'à 10 pour cent.

Le général Crowder est convaincu que bien des personnes placées dans la classe I devraient régulièrement se trouver dans les classes I et 2. Il a donné l'ordre de faire une enquête très sérieuse à ce sujet, car dans bien des districts la classe I est déjà épuisée.

Le Provost-Marshal général répète à nouveau que la question de la plus haute importance est de lever une armée et par conséquent il n'y aura plus d'exemption pour les ouvriers spécialisés ou pour l'agriculture.

L'APPROVISIONNEMENT DES ALLIES

D'après le correspondant politique du *Daily Mail*, un projet ayant pour but d'établir un cabinet allié pour unifier l'approvisionnement en ce qui concerne les vivres et les matières premières, a été approuvé par le gouvernement britannique.

Cinq comités seront établis et comprendront des représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie et des Etats-Unis. Chaque comité coordonnera les approvisionnements et les besoins particuliers.

Une amalgamation de toutes les ressources alliées sera constituée par ces comités, et leurs rapports sur les approvisionnements et les besoins seront adressés au conseil maritime.

LES REFUGIES DE LA MARNE

Paris continue à montrer le plus grand calme, on ne peut noter le plus léger signe de panique.

Près de deux cent mille réfugiés, pour la plupart femmes et des enfants, sont arrivés des régions de la Marne et ont été envoyés en Normandie et en Bretagne.

Les camions automobiles américains aident au transport de ces milliers de personnes de Paris en province.

DEMISSION DU BARON DE BROQUEVILLE

Une dépêche du Havre à l'agence Havas dit que le baron Charles de Broqueville, ministre des affaires étrangères, a démissionné et que M. Cooreman, ancien président de la Chambre des représentants belges, a été appelé à le remplacer.

La démission du baron de Broqueville est due à une différence d'opinion sur les méthodes de gouvernement.

M. Cooreman sera également titulaire du portefeuille des affaires économiques.

QUELQUES REFLEXIONS

La guerre a détruit beaucoup plus de fortunes qu'elle n'en a créées. C'est pourquoi le nombre des nouveaux pauvres restera fort supérieur à celui des nouveaux riches.

Les seuls moyens sûrs d'accroître la production ouvrière sont le travail aux pièces et la participation aux bénéfices. La continuation de la lutte des classes ne ferait que diminuer le rendement du travail collectif et appauvrir toutes les classes.

Il fallait que l'Etat fût singulièrement hypnotisé pendant la guerre par l'idéal socialiste pour persister, malgré tant d'infructueuses expériences, à s'ériger en distributeur des produits et en régulateur des prix. Les résultats obtenus n'ont fait qu'accroître l'erreur des théories inspiratrices de ces mesures.

Irréalizable par les institutions, la décentralisation est seulement réalisable par les mœurs. Quand les intérêts locaux se grouperont pour résoudre eux-mêmes les questions sans l'assistance de l'Etat, quand les syndicats, les coopératives acquerront une certaine force, la décentralisation se fera d'elle-même sans aucune loi.

L'improvisation ne rachète jamais complètement l'imprévoyance.

Invisible souvent, la force obscure des choses est irrésistible toujours.

L'odyssée de quelques soldats belges

Les habitants de New-York, qui ont déjà acclamé de nombreux représentants de plusieurs armées alliées, ont eu l'occasion d'acclamer 239 représentants de l'héroïque armée belge qui, la première, a eu à supporter le poids de l'avalanche barbare.

Débarqués, il y a quelques jours à San Francisco, ces 239 Belges, qui reviennent de Russie, ont traversé toute l'Amérique.

Pendant leur séjour à New-York les Belges ont été passés en revue par M. Cartier, ministre de Belgique à Washington.

Ils ont à leur tête le commandant Roze, le commandant en second Bridoux et l'adjudant major van der Donkh.

Plusieurs des officiers ont raconté quelques-unes de leurs aventures dans cette guerre à laquelle ils prennent part depuis le début.

«Nous savions ce qui allait arriver, avant même que la révolution bolchéviki ait commencé, dit le lieutenant Severin. Nous avons, par conséquent, eu la chance de nous préparer à quitter la Russie, ce que nous savions ne pas être commode. Il est providentiel que nous ayons eu la prévoyance de mettre de côté une provision de vivres et de vêtements.

«La situation en Russie ne peut être même imaginée par ceux qui sont en dehors du pays. La masse des Russes ne pense qu'à une seule chose, c'est au fait qu'ils sont libres. La propagande allemande et l'argent allemand les ont tellement corrompus, qu'il y en a pour longtemps avant qu'ils soient capables de faire quoi que ce soit.

«Quand la révolution s'est produite, nous étions en Galicie, où nous nous étions battus dès le début. Nous avons réussi à revenir à Kief, et là nous avons trouvé la situation pire qu'au front. La ville était bombardée par les différentes factions et le feu des mitrailleuses était constant dans les rues.

«Le commandant Roze a réussi à obtenir un train pour nous transporter à travers la Sibérie. Nous nous rendions compte que la seule chance de nous sauver était dans cette direction. Notre train s'est avancé sans difficultés jusqu'à Omsk. Là, une force de Bolchéviki l'a divisé en quatre sections. Ils nous ont séparés et nous ont alors déclaré que nous devions nous joindre à eux et leur remettre nos armes.

«Bien que notre corps fût ainsi divisé, aucun de nous n'a eu la moindre hésitation. Nous avons monté nos mitrailleuses, pris nos fusils et dit aux Bolchéviki que s'ils les voulaient, ils n'avaient qu'à venir les prendre. Ils sont restés deux heures à contempler les canons de nos armes; puis, voyant que nous étions décidés, ils sont partis.

«Après cela, tout a bien marché jusqu'à Chita, où à peu près la même chose s'est reproduite. Nous sommes allés à Vladivostok et, de là, à Kharbine, d'où nous sommes revenus à Vladivostok, où nous nous sommes embarqués pour l'Amérique.»

LE PORTRAIT DU PAPE

ET, AU VERSO,
La Prière pour la Paix
(Lustré en or, format 3 par 5 pouces)
En vente à la «Croix», 27 rue Saint-Gabriel, Montréal.
\$12.00 le mille, \$2.00 le cent,
5 sous l'unité.

L'oeuvre du bon journal recommandée par Pie X et Benoît XV

Notre Saint Père le Pape Benoît XV écrivait, le 6 mai 1916: «Le peuple chrétien, toujours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne fera pas attendre sa généreuse contribution à l'oeuvre la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrice de ses intérêts.»

«Mettre les oeuvres de presse de côté, disait le saint et clairvoyant Pie X, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.»

La Prière Pour la Paix
\$2. le cent
La CROIX, 27 rue St-Gabriel, MONTREAL

SUR LA

Question de la Guerre

La "Croix" s'inspire

A ROME

Et se documente aux

Meilleures sources d'information.

Demandez le numéro de Mai de

L'IDEAL CATHOLIQUE

La grande question actuelle : le

BAS-CANADA AUTONOME

Qui sauvera la race canadienne-française

Nous demandons aux lecteurs de la "CROIX" de faire une

GRANDE PROPAGANDE

DE

L'Idéal Catholique

DANS LES MILIEUX POPULAIRES

«L'IDÉAL CATHOLIQUE fera, chaque année, un magnifique volume de 11 pouces par 14 pouces avec une couverture de luxe et de belles illustrations.

ABONNEMENT :

Un an, 1 exemplaire chaque mois	\$ 2.00
Un an, 5 exemplaires chaque mois	\$ 7.00
Un an, 10 exemplaires chaque mois	\$ 10.00
Un an, 20 exemplaires chaque mois	\$ 16.00
Un an, 50 exemplaires chaque mois	\$ 30.00

Adressés à une ou plusieurs personnes et à un ou plusieurs bureaux de poste.

L'Idéal Catholique

27, rue Saint-Gabriel, Montréal.

LA CITE MYSTIQUE
Bel ouvrage in-8 en huit forts volumes dont les cinq premiers sont parus les autres devant suivre bientôt. En vente chez la traductrice, Rose de Lima Dumas, Saint-Jean-Chrysostome, comté de Lévis, P. Q., Canada, au prix de six dollars, payables en une fois, par chèque au pair ou par mandat-poste accompagnant la commande, frais d'envoi à charge des destinataires.

LES FOURRURES

Desjardins

Le plus beau, le plus riche et le plus utile cadeau que vous puissiez offrir—c'est une fourrure,—et la meilleure place pour vous procurer un cadeau de ce genre, c'est à la MAISON DESJARDINS où le choix est plus grand que partout ailleurs et où les prix sont toujours raisonnables.

On n'aura chez nous que l'embarras du choix.

Tous les articles que nous offrons—manteaux, paletots, pélerines écharpes, tours de cou, manchons, casques, etc., etc., sont confectionnés avec les pelleteries les plus belles et les mieux choisies, les doublures les plus solides et les plus nouvelles, et d'après les modèles les plus en vogue et les plus jolis.

VISITEZ-NOUS SANS RETARD

Nos salles d'exposition sont ouvertes au public tous les soirs, et les visiteurs sont les bienvenus.

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE
130, RUE SAINT-DENIS MONTREAL

L'Évangile

Le quatrième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, V

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets; il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jeterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Éloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

Le calendrier de la semaine

Dimanche, 16—IV ap. Pent. S. Lutgarde, vier.
Lundi, 17—S. Avit, abbé.
Mardi, 18—S. Léonce; S. Amand.
Mercredi, 19—Ste Julienne de Falconieri, v.
Jeudi, 20—S. Sylvestre, pape et mart.
Vendredi, 21—S. Louis de Gonzague, conf.
Samedi, 22—S. Paulin, conf.

L'école chrétienne

Un instituteur catholique de l'aveyron écrivait dernièrement à la direction de l'enseignement libre de ce département:

«Si vous aviez besoin des conseils d'un vieux poilu pour vos encouragements dans l'œuvre que vous dirigez, je vous dirais: continuez, répandez les écoles chrétiennes. J'estime que ce n'est que par les écoles et les œuvres post-scolaires qu'on conservera la religion en France. J'en ai pour preuve les nombreuses contrées que j'ai parcourues durant ma campagne. Là où se trouve une école religieuse, il y a un noyau et un foyer qui met la vie et l'entraîne à l'église; là où elle manque, c'est la désertion presque complète de l'église.»

M. Adjutor Rivard
BATONNIER

La réunion générale du Barreau de la province a eu lieu et Me Adjutor Rivard, C.R., de Québec, a été unanimement élu bâtonnier, à la place de Me H. J. Kavanagh, C.R., sortant de charge.

La cause de Mgr de Laval

S. E. le cardinal Bégin a adressé à son clergé une lettre, dont nous détachons le passage suivant: «Le 11 juin prochain aura lieu la Congrégation préparatoire où l'on étudiera l'héroïcité des vertus de Mgr de Laval. Je vous recommande instamment cette cause, et je vous prie de la recommander aux prières de vos fidèles. Parlez-leur du vaillant et saint apôtre que fut le premier évêque de Québec, tâchez de stimuler leur confiance en sa puissante intercession et faites-leur bien comprendre leur devoir de solliciter dans leurs prières la grande faveur que nous attendons de Rome et du ciel.»

L'attaque décisive seule donne la victoire

Le général Foch, commandant en chef des armées alliées, dans un article important publié dans le journal hebdomadaire *The Field*, dans lequel il discute le problème du soldat et le moyen d'arriver à la victoire, fait la déclaration significative que les batailles ne peuvent être gagnées en dernière analyse que par l'armée qui prend l'offensive. Le général en chef s'exprime ainsi:

«La guerre moderne, pour arriver à ses fins et imposer ses volontés à l'ennemi, ne reconnaît qu'un seul moyen: la destruction des forces organisées de l'ennemi.

«La guerre cherche et prépare cette destruction par une bataille qui amène la défaite de l'ennemi, désorganise son haut commandement, détruit la discipline de ses soldats et annule ses unités en tant que force combattive.

«Notre premier axiome doit être que pour atteindre complètement ce but, une bataille ne doit pas être purement défensive. Une bataille purement défensive, même si elle est très bien conduite, ne produit pas un vainqueur et un vaincu. C'est une partie à recommencer.

«De tout ceci le corollaire évident est qu'une offensive, qu'elle soit entamée au début de la bataille ou qu'elle suive la défensive peut seule donner des résultats et par conséquent doit toujours être employée à la fin.

«Maintenir nos positions n'est pas le synonyme d'être victorieux, cela prépare même la défaite. Si nous restons où nous sommes, et si nous ne passons pas à l'offensive pour fixer la direction de l'attaque, pour nous protéger contre les plans de l'ennemi et l'empêcher de répéter la même manœuvre, nous devons chercher à continuer et à livrer de nombreux combats, ayant chacun un but déterminé.

«Mais puisqu'il ne reste aucun doute que l'attaque décisive est la pierre de voûte d'une bataille, toutes les autres actions qui composent une bataille doivent être envisagées, considérées, organisées et renforcées dans la mesure où elles préparent, facilitent et garantissent le développement d'une attaque décisive caractérisée par ses masses, ses surprises, sa vitesse et pour laquelle par conséquent il est essentiel de réserver la plus grande quantité possible de troupes de manœuvre. Les réserves, c'est-à-dire la masse préparée, sont organisées et maintenues, soigneusement entraînées, pour exécuter la seule action de la bataille dont on attend des résultats: l'attaque décisive.

«Les réserves doivent être économisées avec la plus grande parcimonie de façon à ce que la masse soit suffisamment puissante pour rendre le choc aussi violent que possible. Lancées à la fin, sans aucune arrière-pensée d'économie, avec

un plan bien mûri pour gagner la bataille à un point choisi et déterminé, les réserves sont jetées toutes à la fois dans une action surpassant en violence et en énergie toutes les autres phases de la bataille, une action avec les caractéristiques voulues: surprise, masse et rapidité. En réalité toutes nos forces y prennent part, soit en la préparant, soit en l'exécutant.

«Dans cette action qui est notre but suprême, nous ne devons pas être déçus par les apparences. Bien que la théorie pèche lorsqu'elle est appliquée par des mains faibles, et quand les points accessoires obscurcissent le principe primordial, l'histoire et la raison nous montrent que dans la bataille il n'y a qu'un seul argument qui ait une réelle valeur, c'est l'attaque décisive qui seule est capable de nous assurer le résultat désiré, la destruction de l'adversaire.»

L'Allemagne retire les forces qui lui restent en Russie

D'après une déclaration de M. Maxim Goriky dans son journal le *Novaya Zhizn*, l'Allemagne est sur le point de retirer toutes ses masses de troupes actuellement en Russie pour être employées sur le front occidental.

Le *Novaya Zhizn* prétend donner le texte d'une dépêche envoyée par le général Falkenhayn, ancien chef de l'état-major général allemand, qui, dit-il, a été interceptée et dans laquelle le général déclare que les batailles, sur le front occidental, sont critiques et décisives, mais qu'en vue d'assurer définitivement la victoire et la fin de la guerre, la concentration de forces énormes sera nécessaire.

La dépêche ajoute: «Attendu que nos troupes ont atteint leurs objectifs sur les fronts russe et ukrainien et sont actuellement au repos, l'empereur a donné des instructions à l'état-major général de prendre les mesures nécessaires pour le transport en France de la majorité des forces allemandes se trouvant en Russie Blanche, en Ukraine et en Grande Russie, n'y laissant que de petits détachements pour le maintien de l'ordre.»

D'après le télégramme, le transport des troupes devait s'effectuer dans une période de sept jours. De vigoureuses mesures devaient être prises dans le cas où les employés de chemins de fer russes auraient eu intervenir en ce qui concerne les mouvements de troupes.

Choses de Guerre

LA SITUATION MINISTÉRIELLE EN ANGLETERRE

Le projet de constituer un second cabinet en Grande-Bretagne, ayant pour but de s'occuper particulièrement des affaires intérieures afin d'alléger le travail du Cabinet de la Guerre, sera proposé la semaine prochaine aux deux Chambres du Parlement. Le projet a été discuté récemment dans la presse et il a été annoncé que le gouvernement s'était décidé pour deux cabinets, un d'affaires intérieures et l'autre de guerre.

D'après le *Times*, toutefois, le Cabinet de la Guerre actuel ne paraît pas accepter une telle division définitive des fonctions du gouvernement, bien que l'on comprenne que de tels changements soient projetés.

LE CONCOURS DES AMÉRICAINS

De *Il Popolo d'Italia*, de Milan: «Il faut compter sur un autre livre de guerre et affronter tous les problèmes qui se posent afin d'être

prêts au moment opportun, il faut sortir du "point mort" en octobre. A notre sens, l'Italie et la France devraient: a) mettre en suris extraordinaire et renvoyer à la terre, en prévision des semailles, les vieux territoriaux; b) retirer du front et renvoyer à l'arrière les vétérans de la guerre; c) remplacer les vétérans par des soldats américains.

«Il est indubitable qu'on peut demander ce concours et l'obtenir des Américains. Ils sont tout disposés à nous le donner. Les récentes déclarations de M. Wilson le prouvent.

«N'oublions pas que, depuis le mois de mars, le nombre des Américains qui arrivent a triplé.»

INDICES D'UNE NOUVELLE OFFENSIVE

Il Corriere della Sera, de Milan: «Du côté allemand on note un grand effort pour relever le moral des troupes et raffermir leur foi. C'est un indice sûr de l'offensive imminente.

«Dans la préparation allemande se révèle la préoccupation de faire vite, d'accélérer le mouvement, de manoeuvrer avec une extrême rapidité pour ne pas donner à l'adversaire le temps de se remettre et de riposter. Presque toutes les lignes de chemins de fer ont été remises en état, des tronçons nouveaux ont été ajoutés, les ponts sont reconstruits, les routes sont réparées; enfin, d'immenses dépôts de munitions ont été créés sur toute la ligne de front.

«Les accumulations de vivres et de matériel de guerre, que l'ennemi a faites, ont quelque chose de fabuleux. Elles sont destinées à alimenter immédiatement et sur une échelle immense le flux offensif.»

L'ALLEMAGNE CHERCHE À S'ASSURER LE CONTRÔLE DU TRANS-SIBÉRIEN

Des négociations paraissent avoir été engagées à Moscou pour assurer à l'Allemagne le contrôle du Transsibérien jusqu'à Irkoutsk.

«On explique les projets de l'Allemagne en disant qu'elle veut être en mesure d'empêcher, par des tarifs prohibitifs, le transport des marchandises qui seraient envoyées en Russie par le Pacifique. Ainsi, le commerce allemand jouirait d'un monopole sur le marché russe.

Le but que les Allemands poursuivent en essayant d'acquiescer le Transsibérien serait donc d'ordre économique et non d'ordre militaire.

UN AVEU DE LENINE

Au cours d'une séance du comité exécutif des Soviets, à Moscou, Lénine a prononcé sur la politique étrangère, un discours que la presse et le public attendaient avec impatience depuis longtemps.

Lénine a parlé sans l'enthousiasme des premiers jours.

Il a dû reconnaître que la situation internationale était extrêmement précaire et instable.

Ayant constaté que, tant que le prolétariat international restera inerte, la politique étrangère du gouvernement des Soviets sera également inerte, Lénine s'est exprimé en ces termes:

«Nous ne sommes plus la grande puissance; de toute la Russie, il ne reste que la Russie centrale, mais nous mettons l'intérêt socialiste mondial au-dessus des intérêts nationaux. Pour nous, la petite Russie centrale opprimée est infiniment plus chère que l'ancien énorme Etat, que les impérialistes internationaux rapaces ont acheté par des traités secrets.»

Lénine n'a même pas voulu répondre aux orateurs des partis hostiles et il est parti dès qu'il eut terminé son discours, laissant au président du comité, M. Sverdlov, le soin de riposter à ses adversaires.

Avez-vous payé votre contribution à

la CROIX?

L'ESCADRILLE

La terre a les escadrons, l'air a les escadrilles, joli mot de légèreté, de rapidité, de vivacité française qui claque et brille au soleil.

Faute de pouvoir y assister, nous aimons nous donner le spectacle du branle-bas qui s'exécute, dès que l'ordre lancé vient toucher l'escadrille. Avec une promptitude et un frémissement qu'il n'avait jamais eus, avec une agilité belliqueuse et hardie, chaque appareil trépidant aussitôt d'impatience et de fureur sacrée. L'esprit de la chasse l'anime. Comme un gigantesque gorfaut brusquement décapuchonné, il se lance, ébloui d'ardeur, pique droit et fouille l'espace. Volonté perçante et impitoyable, il cherche et trouve. Il a vite fait de repérer à grande distance la bauge du Teuton, le terrier de sa batterie. En un instant il lève la mauvaise nichée qui remue sous la branche et son tir vient bouleverser les rassemblements avec autant de sûreté que le pied du promeneur tracassant une fourmi. Ou bien, s'il ne porte pas le ravage lui-même, il le prépare et le détermine, en indiquant au chasseur armé du 75 la place exacte du gibier, qu'il fascine déjà, par la menace magnétique de ses orbes. Jusqu'à ce qu'il entende l'éclat du tonnerre, et qu'il l'ait vu tomber à l'endroit où il faut, il ne s'interrompt pas de tracer dans l'air le cercle rigoureux qui localise le but et qui a l'inflexibilité d'une condamnation. Chaque de ses feintes, de ses allées et venues est lisible comme un rapport. Les mouvements qu'il exécute sont une télégraphie d'attaque aussitôt transmise, et tout le temps que sa présence est nécessaire, il passe, repasse, et fait sa ronde au-dessus du point visé, il y insiste, il ne le lâche pas; sa ressemblance avec l'oiseau de proie est telle que l'on s'imagine qu'il va tout à coup tomber d'un trait pour battre d'une aile frémissante en touchant le sol et remonter triomphal avec un canon dans ses serres...

Dans l'histoire de cette guerre l'aviateur écrit vraiment, à la pointe de l'aile, un magnifique chapitre. Il se rapproche du marin. Leur existence, à l'un et à l'autre, et leurs dangers peuvent supporter la comparaison. Aussi difficile et aussi traitre qu'elle, l'air est une onde, invisible, impalpable, il en a les courants, les remous, les vagues, les lames de fond, le calme et les colères, et le vent, comme il fait pour l'eau, le fouette et le démonte. Mais comment exprimer l'état psychique, la mentalité spéciale du soldat ailé depuis la minute où la fureur maîtrisée du départ l'extirpe du sol et le lance? Que d'angoisses souveraines et dominées! Que de palpitations et folles ivresses à travers les péripéties de la mission! Ne faut-il pas franchir toutes les lignes ennemies, celles d'en face et celles d'en haut, essayer les embruns de la mitraille, traverser les réseaux du brouillard, éviter d'être pris et étouffé par les pattes du nuage pareil à un grand ours blanc? Et le drame du duel vertigineux, la trombe et les cabrioles de la poursuite, les ruses du virage, les fausses chutes pour éviter la vraie, les pièges, les chassés-croisés, toutes les virtuosités de la science et du courage mises en jeu dans la rafale afin d'arriver à surplomber le faucon de Prusse, à le frapper et à le couler à pic sur la pointe des casques levés en bas au spectacle de son agonie... peut-on s'imaginer rien de plus pathétiques et de plus étonnant?

La randonnée nocturne, avec son mystère et les embûches de ses ténèbres — autre ronde de nuit que Rembrandt n'a pas prévue — ne laisse pas d'offrir aussi une noire exaltation. Qui ne s'est senti tout hérisser d'admiration terreur au communiqué d'un de ces faits si brillants de la cinquième arme, alors que, dans le feu d'artifice des fusées éclairantes et parmi les jets livides et durs que font les projec-

teurs, l'homme aux vastes ailes de velours, éblouissant de fusillade, aspergé de fonte et d'acier, glisse pourtant jusqu'à son but, lâche à coup sûr la bombe sur la toiture du hangar où tout se fracasse, et puis file et se noie dans les labyrinthes de l'ombre amie pour revenir à son poste d'attaque? Mais ce qui frappe chez l'aviateur et se qui le distingue, c'est la particularité de sa situation.

Aristocrate de la nue, il est au-dessus des choses d'ici-bas. Il plane, et domine toujours l'événement auquel il participe. Il est libre, ou du moins il en a l'illusion; rien ne l'encombre et ne le gêne. Il observe, pense et agit vraiment "à vol d'oiseau". De la cime où il trône, il voit les mouvements, les entreprises et les chocs, réduits à des proportions qui, sans nuire à leur grandeur morale, les rapetissent cependant d'une manière inattendue. Et ce qu'il perd en dimensions, il le gagne en clarté. Tout s'explique, se justifie; la pensée du chef se déroule et se poursuit en entier sous ses yeux. Il est le spectateur éminemment favorisé, le mieux placé pour juger du tableau. En même temps, il peut goûter les joies permises d'un noble orgueil à se sentir assailli par l'immense essaim des abeilles de plomb, devenu tout à coup le point de mire et l'objet unique d'un concert d'artillerie.

Ce caractère saisissant et presque religieux de solitude, les oiseaux humains le conservent quand ils sont en trompe et qu'ils sillonnent le ciel. Je me rappelle un étrange tableau du quinzième siècle, admiré il y a des années, où l'on voyait le firmament criblé d'une quantité de petites croix filantes et volantes. Quelle était l'exacte signification de cette pluie mystique? Je ne l'ai jamais su, mais je ne puis regarder plusieurs aéroplanes mouettant la grande voûte sans me souvenir du fond d'or que traversaient à tire-d'aile les petites croix, et je songe que bien plus tard, dans certains tableaux, restés de ce temps, le ciel sera occupé aussi par des oiseaux pensants qui raconteront le prodige. Ils diront que, dès le début de leur apparition, bien avant les "charges" de guerre, même quand ils volaient pour rien, pour l'apprentissage et le plaisir, ils étaient déjà des signes comme on croyait en découvrir autrefois à la veille de grands événements. Et de fait, n'auront-ils pas été cela? N'ont-ils pas prédit sans le savoir, depuis plusieurs années, les temps étonnants que nous vivons?

Henri LAVEDAN,
de l'Académie française.

PAROLES DE FOI

Au lendemain du miracle de la Marne, Foch, celui-là même qui vient d'arrêter la ruée teutonne s'écriait: «Il faut remercier et féliciter Celui qui est à haut, et qui seul donne la victoire.» Pau disait dans le même temps «Il faut prier beaucoup.» Enfin Castelnau, l'héroïque soldat de Nancy et de Verdun écrivait dernièrement à son évêque, Mgr de Ligonnes: «Combien je vous remercie de prier avec ardeur le Tout-Puissant de bénir nos armes et d'éclairer en ma pauvre personne le débile instrument de ses saintes volontés.»

NOTE POUR LES ZOUAVES

BUREAU DE L'UNION-ALLET
Montréal, 18 juin 1918.

Les Anciens Zouaves qui ne reçoivent aucun avis, leur adresse n'étant pas connue, sont priés d'envoyer leur adresse au Président, Joseph Bussières 8 rue Fullum, Montréal, le plus tôt durant ce mois-ci.

Importantes communications à leur faire.

Les journaux du Canada et des États-Unis sont priés de reproduire.

Par ordre du Comité.